

LES ALLÉGORISMES DANS LA POÉSIE SATIRIQUE, MORALE ET POLITIQUE DE GAUTIER DE CHÂTILLON ET DE WALTHER VON DER VOGELWEIDE

La lecture de l'œuvre lyrique de Gautier de Châtillon ¹ frappe par le nombre et l'ampleur des allégorismes allant de l'image, comparaison ou métaphore, à l'allégorie proprement dite, en passant par la personnification. Ce qui éveille encore davantage la curiosité du lecteur, c'est bien la manière dont les allégorismes sont intégrés dans la structure des poèmes, tout particulièrement des pièces satiriques. Bien plus, la lecture de ces poèmes, construits souvent à partir ou autour d'allégorismes qui sont, il est vrai, de nature très diverse, soulève la question de la place de l'allégorie et de l'allégorisme en général dans la littérature et la culture de la seconde moitié du XII^{ème} siècle. En d'autres termes, on ne peut éviter de poser le problème du rapport entre la poésie de Gautier de Châtillon (et, accessoirement, de celle de certains de ses contemporains) et la conception que se fait de l'allégorisme un penseur tel qu'Alain de Lille, d'autant qu'on connaît les relations qui ont existé entre eux et qu'Alain de Lille est l'auteur des *Distinctiones dictionum theologicalium*, une sorte de dictionnaire allégorique, ou plutôt une concordance des passages de la Bible présentant un sens caché ². Mais, au delà de cette question, afin de mieux cerner l'originalité de Gautier de Châtillon et les limites de l'emploi des allégorismes, il nous a paru souhaitable de prendre clairement conscience de la technique littéraire dont use Gautier de Châtillon dans sa poésie lyrique ³, en recourant au point de vue comparatif. Comme nous ne nous intéressons ici qu'à la poésie satirique et morale ⁴ de Gautier de Châtillon, il nous a semblé que, plutôt qu'avec d'autres poètes médiolatins ou avec les troubadours du XII^{ème} siècle ⁵, c'est avec un poète allemand à peine plus jeune que lui, Walther von der Vogelweide, qu'il convenait de comparer notre poète latin. Le but de cette comparaison n'est pas seulement de dégager l'originalité de la poésie de Gautier de Châtillon dans le cadre de l'emploi des allégorismes, mais de mettre en évidence la permanence de l'allégorisme médiéval au delà de toute unité linguistique et, d'autre part, de rendre compte des variations significatives qui pourraient correspondre, chez ces poètes, à des différences dans leur vision du monde et leur conception de la vie.

I. ALAIN DE LILLE.

Afin d'établir des rapports entre l'œuvre de Gautier de Châtillon et celle d'Alain de Lille sur le point précis qui nous occupe ici, nous prendrons en considération l'*Anticlaudianus* ⁶.

Le premier trait qui frappe dans cette œuvre est le caractère clos des passages présentant une forte densité d'allégorismes. Ce trait affecte à la fois l'emploi des allégorismes et la composition de certaines parties de l'œuvre. Il en est ainsi dans le chapitre 6 du livre II : à la suite du discours de Concordia, Prudentia s'enflamme ⁷. Cet état d'âme du personnage nous est décrit à travers un grand nombre d'images, qui constituent un ensemble cohérent et fermé :

His verbis accensa magis Prudentia mentem
Sistit, et in certo figit vestigia mentis.
Tempestat animi moritur, fluctusque recedunt,
Velle suum commune facit cum velle sororum.
Cogitat, exquirat, studet, invenit, eligit : ergo
Quae via, quis callis, quae semita, rectius ipsam
Deferet ad superos, arcanaque regna Tonantis ?
Utque minus possit gressus vexare viantis
Limitis asperitas, pes scandala nesciat, imo
Ut citius possit munus complere quod instat,
In quo percurrat coelum, mare, sidera, currum
Imperat excudi sapientia, nec pede lento

Affectum sequitur affectus, sed simul instant ⁸.

Déchaînement d'une tempête intérieure pour Prudentia, apaisement, entente harmonieuse avec les Vertus, liberté d'action : tous ces éléments forment un passage homogène où domine, soigneusement gradué, le complexe conceptuel « violence-apaisement (dans l'ordre des sentiments) ». Par ailleurs, d'un bout à l'autre du passage, les images sont empruntées à la nature, dans ce qu'elle comporte de plus concret et de violent même (tempête — mer — sentier). Habilement, le poète relie le changement affectant l'état d'âme de Prudentia à la progression de l'action qui est censée être engagée : la recherche de l'idéal et de sa réalisation :

... currum

Imperat excudi Sapientia ...

currum étant le symbole de l'évasion hors de ce monde et de la quête du monde des Vertus ; mais, à partir de ce moment, le monde des allégorismes et — les deux semblent liés — celui des

scrupules sont définitivement ⁹ abandonnés et perdus. Abandonné aussi, peut-être, l'idéalisme de Prudentia. C'est l'équilibre et la maîtrise de soi, péniblement conquis par Prudentia, qui constituent les lignes de forces de la structure du passage et en forment l'unité, une unité soigneusement rendue homogène grâce à la continuité et au prolongement de la double image du vers 1 : *accensa ... sistit*.

Un cas semblable figure dans le chapitre 7 du livre IX où Pietas hésite à entrer dans la bataille, là encore conformément à un certain idéalisme :

Assistens Pietas ferro non militat, imo
 Blanditiis precibusque cupit mollescere bellum.
 Sed tamen imbre precum gravius succenditur ardor
 Bellandi, donantque preces fomenta furori.
 Sed postquam nil blanditiae, nil verba favoris,
 Nil valuere preces, Pietas mellita resignat
 Verba, rapit ferrum, bellumque repellere bello
 Incipit, et ferrum ferro... ¹⁰.

La rupture entre l'idéal et la réalité se situe au niveau de la proposition *Pietas mellita resignat verba* ; un jeu subtil de répétitions était la suite des expressions figurées et établit une série d'oppositions allant dans le sens de la rupture évoquée.

Ici, comme très souvent chez Alain de Lille, la continuité du style figuré s'explique en partie par l'abondance des antithèses qui, d'une manière quelque peu artificielle, mais conforme à l'esthétique de l'époque, soutiennent le langage figuré. Ces antithèses prolongées, alliées aux images, peuvent rythmer la composition d'un passage entier et lui conférer, alors, un caractère clos, de façon qu'il tranche sur le contexte.

II. GAUTIER DE CHATILLON.

Si les allégorismes jouent un rôle important dans la composition et la thématique de l'œuvre d'Alain de Lille, leur portée idéologique est loin d'être négligeable dans le cas des œuvres lyriques, satiriques ou religieuses ; dans le premier cas, elles révèlent la position du poète devant des problèmes d'esthétique aussi bien que devant la société elle-même. Notre propos et précisément d'apprécier l'emploi et la valeur des allégorismes dans l'œuvre lyrique de Gautier de Châtillon, dans l'espoir de dégager l'originalité de ce poète, dans la dernière partie de notre examen. C'est essentiellement la partie moralisante et satirique de la poésie lyrique de

Gautier de Châtillon qui nous intéressera ici ¹¹. En effet, ce poète est sinon le premier, du moins l'un des premiers satiriques qui, entre 1150 et 1180, ait réussi à intégrer l'allégorie et les allégorismes en général à la satire morale et sociale, d'une façon admirable, quoique différente de celle d'un Walther von der Vogelweide ou d'un Peire Cardenal.

Le classement des allégorismes peut se faire de deux manières : ou bien on se fonde sur la valeur sémantique des termes-noyaux de l'allégorisme, ou bien on ne tient compte que de sa signification thématique et de ses coordonnées conceptuelles ¹². Nous retiendrons le second mode de classement ; toutefois, nous ne négligerons pas l'aspect stylistique et lexical du problème ¹³. Mais, au delà de ce principe très général, il a bien fallu distinguer divers types d'allégorismes : l'allégorie proprement dite reposant sur l'exégèse biblique ou sur l'évocation de la mythologie antique ; la personnification ; le langage figuré : la comparaison, la métaphore, les images se rapprochant de l'une ou de l'autre.

1.- *Les allégories proprement dites.*

Dans les allégories proprement dites, on peut faire figurer non seulement l'exégèse biblique, mais la mythologie antique.

a) *Les allégories bibliques.*

L'examen détaillé des poèmes contenus dans le second tome de l'édition de Strecker est éminemment révélateur. On constate que les allégories bibliques sont proportionnellement plus nombreuses et, surtout, plus développées et plus riches dans les pièces religieuses, qui sont souvent proches des hymnes, que dans les poèmes moraux et satiriques. Ainsi, sur 26 allégories bibliques relevées dans le tome II de l'édition Strecker ¹⁴, 12 appartiennent à deux pièces — les seules du recueil — non proprement satiriques ni moralisantes (N° 1 et N° 14). Il est tout aussi remarquable que les allégories les plus riches figurent exclusivement dans l'un des deux poèmes, à savoir la pièce N° 14 ¹⁵. Il n'empêche que la proportion des allégories bibliques figurant dans les poèmes moralisants ou satiriques l'emporte (14 contre 12) et est encore significative. Gautier de Châtillon a réussi le tour de force qui a consisté à faire de l'allégorie biblique l'une des composantes structurelles et poétiques de ses pièces satiriques.

Il n'est que de prendre un exemple parmi d'autres pour saisir la raison pour laquelle Gautier de Châtillon tient à l'utilisation de l'allégorie biblique, qu'elle relève de l'Ancien Testament ou du Nouveau. Dans la pièce N° 15 du recueil de Strecker (tome II), qui est adressé aux schismatiques, deux strophes (8 et 9) sont particulièrement concernées et dominées, dans leur structure même, par l'allégorie :

8. Vestis inconsutilis, vestis illa Christi
 unitas est fidei, quam tu (= César) divisisti ;
 dum personam laicam pape contulisti,
 opus inconsutile male consuisti.
9. Hic est pannus bicolor, hec est illa vestis,
 de qua scribit Exodus Moysesque testis :
 « a duobus textitur ». Signum cuius estis
 vos, per quos scismatica propagatur pestis.

L'habileté du poète a consisté ici à unir le Nouveau Testament à l'Ancien dans le cadre du double thème de l'unité de l'Église et de l'unité déchirée. Ce double allégorisme, à la fois allégorie et symbolisme, se trouve étayé par un jeu de mots portant sur *consuere / inconsutilis*, continué par *pannus* dans la strophe 9. Sur cet ensemble se greffe (9,4) la leçon, morale et satire à la fois : transition (*signum cuius...*) – accusation directe (... *vos per quos...*) – chef d'accusation sous une forme métaphorique (*pestis – scismatica*). Ces deux strophes constituent un bel exemple de la façon dont le poète passe du symbolisme christologique et de l'exégèse biblique qui est une sorte de transfiguration de la réalité à cette réalité même, qu'il vise et critique dans ses moralisations et ses satires ; la portée de ces dernières est rehaussée par l'habile insertion de l'*auctoritas* (9,2) ; celle-ci se présente d'ailleurs sous une double forme : un livre de la Bible (*Exodus*) et le personnage biblique de ce livre (*Moyses*).

b) *Les allégories antiques.*

Avec les allégories antiques, Gautier de Châtillon aborde un type particulier d'allégorisme bien connu d'Alain de Lille, par exemple, et qui consiste ou bien à prendre appui sur un personnage figurant dans une œuvre antique et dans un contexte précis, ou bien à centrer l'allégorie sur une allusion à un personnage ou à une situation historique ou mythologique de l'antiquité.

L'allégorie ainsi fondée sur un personnage historique, mythologique ou littéraire, n'est guère représentée dans les poèmes satiriques ou moralisants de Gautier de Châtillon, en partie parce que l'allégorie antique, d'une manière générale, est moins fréquente que l'allégorie biblique dans la poésie satirique ou morale. Le tome II de l'édition Strecker comporte un poème (N° 6) qui présente deux allégories de ce type. L'une est empruntée à Virgile ¹⁶, l'autre à Juvénal ¹⁷. La première est d'un emploi particulier : il s'agit d'une simple citation dont le contenu n'avait guère de signification allégorique ni symbolique chez Virgile, mais, dans le contexte du poème de Gautier de Châtillon, le personnage évoqué prend une valeur morale précise :

VI 16 Heu quid confert pauperi nobilis propago ?
 Quid Tityrus patula recubans sub fago ?
 Ego magis approbo rem, de qua nunc ago :
 Nam sine divitiis est quasi mortis imago.

A notre sens, la simple image de Virgile devient une allégorie dans l'esprit de Gautier de Châtillon dans la mesure où, au sens littéral, s'ajoute un sens figuré : c'est le bonheur pur, idéalisé, que représente *Tityrus... recubans...* Or le bonheur sans argent est un état voisin de la mort (v. 4) , c'est la pensée que le poète prête au riche dont il feint de prendre le parti. D'une façon ingénieuse, l'ironie encadre les quatre vers ; en effet, *mortis* répond à *pauperi*, tandis que *divitiis* est l'écho de *nobilis*, double opposition qui vise à conférer à l'opinion du riche tout le cynisme que le poète cherche à fustiger de la manière la plus véhémement et, aussi, la plus détournée ¹⁸. Enfin, la réussite de ce passage est en partie due à l'ombre prestigieuse de l'autorité, Virgile en l'occurrence, qui confère à la satire un caractère irréfutable.

Allégories bibliques, allégories antiques, les termes eux-mêmes suggèrent l'existence de matériaux donnant lieu à l'allégorie au sens médiéval du terme ¹⁹, et alors se pose aussitôt la question de la nature et du type de l'emprunt : emprunt littéral, emprunt lointain et personnel, faisant l'objet d'une modification du signifiant et du signifié, emprunt plus ou moins bien intégré dans le raisonnement du poète ? Autant de questions auxquelles les scrupuleuses éditions commentées de Strecker et de Wilmart ²⁰ permettent, au moins partiellement, de répondre.

Une réflexion critique s'impose toutefois. Avec une érudition et une patience à toute épreuve, Strecker cherche, à tout prix semble-t-il, à trouver une source aux idées — voire à toutes les

idées — et images de Gautier de Châtillon. La façon de procéder de Strecker est telle qu'un terme ayant quelque peu de relief sémantique ou stylistique figure dans ses notes, références à l'appui, s'il l'a trouvé, dans un contexte analogue, chez un auteur latin ou dans les Écritures, ce qui fausse singulièrement le problème des emprunts et des sources ²¹.

La preuve peut en être faite de la manière suivante. Nous avons confronté chaque cas d'allégorie biblique avec la source ou la prétendue source indiquée par Strecker : sur 26 allégories bibliques (Ancien et Nouveau Testament) relevées dans le tome II de son édition, seules 8, tout au plus, sont des emprunts plus ou moins directs aux Écritures. Quant aux allégories antiques ou images qui le sont devenues grâce à l'élaboration poétique de Gautier, elles sont beaucoup moins nombreuses ²², et sur 5,3 seulement relèvent d'emprunts, tels que nous les entendons.

Que penser alors de l'emploi que Gautier de Châtillon fait de cette catégorie d'allégorismes, allégorismes par excellence, que sont les allégories médiévales ? D'abord, Gautier — le nombre réduit d'emprunts le montre — se refuse, au moins dans ses emplois d'allégories, à toute servilité à l'égard des Écritures et de la littérature antique. Ensuite, c'est avec une adresse remarquable qu'il réussit à intégrer ces allégories dans le raisonnement ou la thématique de ses poèmes. De tous les allégorismes utilisés par Gautier de Châtillon, c'était là le genre le plus difficile à adapter à la pensée en évitant de rompre le raisonnement. Toutefois, sur ce point, une réserve importante semble s'imposer : si la continuité du raisonnement est loin d'être régulière et parfaite tout au long des poèmes, il semble bien que cette manière de faire soit érigée en principe par Gautier de Châtillon ; en effet, la continuité et l'unité s'affirment au niveau de la strophe ou du groupe de strophes, grâce à l'allégorie précisément ; il faut retenir l'originalité de cette continuité qui, souvent, n'est pas simple, en ce sens qu'un second allégorisme peut se croiser avec l'allégorie proprement dite, biblique ou antique. D'ailleurs, cette continuité donne lieu à un énoncé fermé, dans la mesure où l'allégorie biblique ou antique, plus qu'aucun autre allégorisme, se suffit à lui-même, d'autant plus que, très souvent, le rapport direct et précis entre cette allégorie et le contenu du poème n'est pas évident ou n'existe pas. Cette façon de procéder fait penser à la composition des chapitres du *Policraticus* de Jean de Salisbury, où l'anecdote, historique ou pseudo-historique, constitue un ensemble fermé, mais rappelle, plus nettement encore, la conception esthétique d'Alain de Lille.

2.- La personnification.

L'allégorisme le plus proche de l'allégorie proprement dite est certainement la personnification. Les exemples sont moins nombreux dans les satires et les poèmes moralisants de Gautier de Châtillon que dans ses hymnes et cantiques, mais surtout — fait remarquable — dans le premier cas, 6 des 7 personnifications relevées appartiennent à un même poème (N^o 2), *Percicula Romanae Curiae*, l'une des pièces les plus virulentes, il est vrai, que le poète ait adressées à la papauté et à la hiérarchie ecclésiastique, mise à part la pièce N^o 4 du recueil de Mueldener (*Contra Ecclesiasticos iuxta visionem Apocalypsis*). Sur les 7 personnifications²³, 3 seulement sont des emprunts à la mythologie antique, à travers, notamment, l'œuvre d'Ovide ; 4 d'entre elles relèvent de la nature au sens large du terme (le monde extérieur en somme) ; aucune n'appartient vraiment au fond biblique. C'est dire l'autonomie de l'emploi des allégorismes — ou, du moins, d'une partie d'entre eux — de Gautier de Châtillon à l'égard des *auctoritates*.

Un fait qui nous semble important à signaler : si, dans le poème *Percicula Romanae Curiae*, la Curie romaine est personnifiée par *Scilla* (str. 4) ou par *Caribdis* (ib.), ces personnifications ne sont pas isolées, mais sont rehaussées par des images de type divers fort suggestives (*rapax, capax*, str. 4)²⁴. Bien plus, dans le poème évoqué, personnifications et images sont intégrées dans une métaphore de type épique²⁵ :

fit concursus galearum
et conflictus piratarum,
id est cardinalium.

L'habileté du poème a consisté à greffer sur une comparaison :

Caribdis auri capax
potius quam navium

une métaphore, double en fait :

- 1) concursus galearum
- 2) conflictus piratarum.

Mais — surtout — la fin de la strophe comporte un contrepoint qui est la surprise provoquée par la présentation inattendue de la « clé » de la métaphore (*id est cardinalium*), alors que le lecteur avait au moins compris que c'était le clergé de Rome qui était visé. Enfin — et la remarque pourrait être faite à propos de la plupart des personnifications —, c'est bien le caractère fermé et de la strophe et des allégorismes, sur lesquels elle est construite,

qui est à retenir ici. Dans une certaine mesure, dans les limites de ce qui est comparable, ce procédé de composition est l'écho de ce que nous avons constaté de ce point de vue dans l'*Anticlaudianus* et le *De planctu naturae* d'Alain de Lille.

3.- Comparaisons et métaphores d'une certaine ampleur et profondeur idéologiques.

Après les allégories bibliques et antiques et les personnifications, il convient d'examiner les allégorismes plus personnels, comparaisons et métaphores, pourvus d'une certaine ampleur structurelle ou d'une certaine profondeur idéologique. C'est ici — nous semble-t-il —, plus qu'ailleurs, que l'on pourra pénétrer dans la sensibilité du poète et son interprétation des faits, politiques et sociaux, en étudiant la valeur stylistique et l'éventail thématique et sémantique des comparaisons et des métaphores.

a) L'optimisme.

L'optimisme de Gautier de Châtillon s'exprime à travers des images, mais il se situe dans une optique exclusivement religieuse et spirituelle. Quand on connaît l'importance édiologique et théologique de l'*homo novus* chez Alain de Lille, on ne pourra nier la résonance particulière de formulations telles que :

Strecker (II) I 2 Decet enim, et hoc unum
est inprimis, oportunum,
ut me ipsum iudicem ;
homo vetus exuatur,
homo novus induatur
ante tantum iudicem.

Espoir, confiance en la perfectibilité de l'homme, idéal — on le sait — d'une importance capitale dans l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille : Raison gratifie la jeunesse du « caractère de l'homme chargé d'ans » :

VII chap. 4 Illa monet juvenem monitu seniore, senisque
Largitur mores juveni...

Chez Gautier de Châtillon, cet optimisme s'inscrit dans l'emploi d'allégorismes dont les termes relèvent de la douceur, de la senteur des fleurs, qui, dans l'esprit du poète, devraient l'emporter sur les éléments empoisonnés de la nature. Cette opposition vise quelquefois ²⁶ à magnifier le bonheur de l'au-delà et le bonheur

spirituel en face des biens matériels qui ne manqueront pas de périr. Voici un exemple de l'ouverture spirituelle qui caractérise cet optimisme, où l'on voit la vertu se nourrir, en quelque sorte, de la perversité :

Strecker (II) O quicumque niteris, ut stes in virtute,
VII a, 14 gemme non sis immemor quamvis obvolute ;
a quocumque recipe verbum de salute,
mel quia sugit apis etiam de flore cicute.

De nouveau, on est en présence de la strophe thématiquement fermée, à telle enseigne que l'image — en fait, une allégorie — se trouve impliquée dans une explication (*quia*) qui clôt le raisonnement. Le point culminant, la fin de la strophe, est préparé par une première image (*gemme non sis immemor quamvis obvolute*). A l'arrière-plan de cet ensemble figuré se trouve le thème du triomphe du bien sur le mal, mais aussi celui de la vertu cachée, humble, rebutante, que l'homme en quête de salut ne doit pas négliger.

D'un niveau spirituel plus élevé sont les allégorismes qui reposent sur des termes tels que *balsamus* ²⁷ ou *mellitus sapor eloquii* ; le dernier cas relève de la métaphore filée :

Strecker (II) III 3, 37

«Set... ne fastidiose prolixitatis abscontio divini mellitus
sapor eloquii evanescat in amarum, apocopandus est
sermo».

Ce genre d'allégorisme est proche du langage mystique qui avait cours, par exemple, dans l'œuvre d'Hildegarde de Bingen.

b) L'ironie et la formulation proverbiale.

L'ironie est le signe de la robustesse de cet optimisme, de cette confiance dans le triomphe du bien sur le mal. Si l'ironie en tant que telle se détache avec une netteté particulière, c'est en partie grâce à la formulation proverbiale des allégorismes :

Strecker (II) Et quia non metuunt anime discrimen,
IV 28 principes in habitum verterunt hoc crimen,
virum viro turpiter iungit novus hymen,
exagitata procul non intrat femina limen.

Il est remarquable que tous les exemples de ce genre d'allégorismes soient des emprunts ; l'exemple cité est un emprunt textuel à Juvénal (*exagitata...*) (II 88).

c) *Le mépris.*

Un autre indice de la force de cet optimisme est le mépris que le poète manifeste, sous des formes diverses, à l'égard d'une certaine société et, plus particulièrement, à l'égard des prélats :

Strecker (II) IV 13 A *prelatis defluunt vitiorum rivi.*
La suprême habileté consiste à feindre d'être de l'avis de ceux dont le poète fustige précisément les vices et à leur prêter des paroles qui, apparemment, abondent dans leur sens :

Strecker (II) VI 13 ... *qui philosophantur,*
non bene conveniunt nec in una sede morantur.

L'allégorisme revêt respectivement un caractère irrésistible (*defluunt*) et massif dans sa négation même (*nec in una sede morantur*), qui, projeté dans la vision du poète, est affecté d'une tonalité épique. La force et la puissance de ceux qu'il attaque sont présentées ouvertement, largement, presque complaisamment, mais finissent par se retourner contre eux, en raison du miroir déformant qu'est justement la satire.

d) *Mouvement et violence.*

Au delà de cette force des allégorismes vient se placer, la justifiant peut-être, le mouvement, la violence même, celle des hommes et de la nature. C'est le registre conceptuel le plus largement représenté dans le cadre des allégorismes d'une certaine ampleur ou profondeur, du moins dans le recueil de Strecker ; ce registre est absent des recueils de Mueldener et Wilmart. On est frappé par l'importance numérique et thématique des allégorismes, comparaisons et métaphores, relevant du domaine marin.

Parmi les poèmes figurant dans le second tome de l'édition Strecker ²⁸, c'est incontestablement dans le poème intitulé *Pericula Romanae Curiae* que cette violence, exprimée par les images et les métaphores, se manifeste de la manière la plus nette. Autour de l'image de la mer se cristallise l'idée de naufrage présentée sous des formes diverses. Tantôt, c'est le navire fracassé qui désigne la Curie :

Strecker (II) II 26 ... *ad quas (= insulas) licet applicari*
et iacturam reparari
confracte naviculae.

L'élément le plus frappant figure dans le dernier vers. Tantôt, à l'idée de naufrage se trouve associée celle de pirate, *piratis* désignant les cardinaux :

II 21 Hic piratis principatur
 et Pilatus appellatur,
 sedens in insidiis.

La notion de « pirate » est amenée par *rapiens* de la strophe précédente. Tantôt, par l'élargissement, c'est la mer bouillonnante qui nous est présentée, prête à tout engloutir, image d'une cupidité brutale :

II 6 ibi duplex mare fervet...

Tantôt, enfin, c'est le danger constant sur cette mer, danger de naufrage, qui retient l'attention du poète :

II 30 ... ne submergar, ori meo
 posui custodiam

où, d'une manière naturelle et presque insensible, le poète passe d'un concret à un autre et où, grâce à *ori meo*, se trouve évoqué le signifié de l'ensemble des allégorismes de ces deux vers, « ambiance dangereuse de la délation ». D'autres aspects de cette violence, numériquement importants, se présentent à travers la lutte entre Vertus et Vices, et, à propos de la cupidité du clergé de Rome, le poète prête au clergé l'opinion suivante :

Strecker (II) Si forte divitie largis sociantur,
IV 29 non bene conve- nec in una sede morantur.
 niunt

L'habileté de Gautier consiste à taxer ou faire taxer la générosité de vice ou de folie dans le milieu corrompu qu'est la Curie romaine.

e) *Argent et cupidité.*

Un autre aspect des allégorismes que nous retiendrons est précisément l'importance quantitative et qualitative du champ conceptuel de l'argent et de la cupidité. C'est incontestablement le thème de l'argent que visent la plupart des allégorismes en question. C'est ici que le point de vue lexicologique joue un rôle plus important que pour les autres registres.

- Le registre de la soif.

La soif a été de tout temps la notion par excellence qui fût susceptible d'être le support du thème de la cupidité, dans le

cadre du langage figuré. L'habileté de Gautier de Châtillon a consisté à relier, d'une manière paradoxale, la notion de soif à celle d'hydropisie :

Strecker (II) X 8	Sedent in insidiis, acribus angariis set referti spoliis ydropes in mediis	pauperem ut rapiant, seminudos spoliant, prede magis inhyant, sitim rebus ampliand.
----------------------	---	--

A *ydropes* et à *sitim* correspondent, terme à terme, *referti* et *inhyant* figurant dans le vers précédent. Le moment décisif de l'argumentation se trouve dans le dernier vers où le langage figuré atteint son point culminant avec la double métaphore de type paradoxal, *ydropes* — *sitim* ; le circonstant *in mediis rebus*, curieusement, et paradoxalement, entre en contraste avec les deux termes, et ce n'est pas par hasard que *ampliand* termine le vers et la strophe. Le dernier vers est soigneusement préparé par *pauperem*, *spoliand*, *spoliis*, *prede*, *inhyant*. La conséquence presque inévitable de cette gradation et de ces correspondances est le caractère clos de la strophe ; il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner la place de cette strophe dans la structure du poème ²⁹.

Dans un second exemple, la notion de soif est liée à celles de brûlure et de sécheresse :

Strecker (II) IV 18	Quanto plura possidet, tanto plus locuples nam sicut ydropicus, crescit amor nummi,	quanto plus ditescit, sitiit et ardescit ; qui semper arescit, quantum ipsa pecunia crescit.
------------------------	--	---

Alors que, dans l'exemple précédent, *sitim* se trouve simplement dans le prolongement d'*ydropes*, ici *ydropicus* est inséré dans un tissu de comparaisons et de métaphores très dense. En effet, sur la comparaison *sicut...* se greffe une métaphore *arescit* ; à *crescit amor nummi*, qui est en corrélation avec la comparaison *sicut...*, se rattache une seconde comparaison, non plus qualitative, mais quantitative ; par ailleurs, *ydropicus* est mis en relation avec la comparaison proportionnelle *quantum...* ; enfin, *ydropicus* lui-même est précédé par des comparaisons et des métaphores (*sitiit* — *ardescit*). Mais ce qui est remarquable, c'est le caractère extraordinairement homogène et fermé de cette strophe qui, comme bien d'autres, est entièrement construite sur les allégorismes : à *Quanto plus possidet* répond *crescit*, bien que le dernier vers soit emprunté à Juvénal (XIV 139).

- Le registre de l'argent.

Le thème de la cupidité se trouve réalisé par de nombreuses images reposant explicitement sur la notion d'argent :

Strecker (II) II 23 bursa detumescit
 V 5 lucri voto estuat
 IV 20 in pretio pretium

Ces éléments s'inscrivent dans un ensemble, une strophe ou deux.

f) *Le corps humain.*

Le registre du corps humain joue un rôle important, bien que les occurrences en soient numériquement fort restreintes, du moins dans le recueil de Strecker. Grâce à la présence du corps humain, les allégorismes peuvent, à l'occasion, revêtir une allure fantastique, ne serait-ce que le temps d'un vers.

Dans le cas suivant, l'image est soigneusement préparée et prolongée :

Strecker (II) II 5 Sirtes insunt huic profundo
 et Sirenes toti mundo
 minantes naufragium ;
 os humanum foris patet,
 in occulto cordis latet
 informe demonium.

L'ensemble des images contenues dans les deux derniers vers est précédée, dans cette strophe et la strophe 4, par des allégorismes allant dans le sens de la cupidité aux apparences trompeuses (*Sirtes* – *Sirenes*) et préparant le fantastique des deux derniers vers de la strophe, qui couronne le thème traité. C'est dire, une fois de plus, que les allégorismes de Gautier de Châtillon reposent sur un système sémiotique fermé.

g) *Les animaux.*

C'est dans les recueils de Mueldener et de Wilmart que les animaux sont particulièrement bien représentés. Deux cas se présentent. Gautier de Châtillon procède tantôt par simple identification, tantôt par métaphore ou par allusion exégétique.

L'identification³⁰ est exclusivement utilisée dans le recueil de Mueldener, notamment dans la pièce N° 4, intitulée *Contra Ecclesiasticos iuxta visionem Apocalypsis*, et commençant par le vers *A tauro torrida lampade Cynthii* :

Mueldener IV 101 · Est leo pontifex summus qui devorat,
 qui libras sitiens libros impignorat,
 marcam respiciens Marcum dedecorat
 in summis navigans in nummis anchorat.

Le même procédé est répété huit fois dans le même poème : identification où le terme métaphorique est attribut du terme propre, identification amplifiée par les propositions relatives comportant elles-mêmes des emplois figurés (*marcam dedecorat – libras sitiens – in summis navigans*) et des jeux de mots (*libros / libras – marcam / Marcum*).

Le second type est moins répandu ; il se rencontre dans le recueil de Wilmart ³¹ et s'inscrit dans le thème de la corruption du clergé :

Wilmart XII 6 At in ovile ovium
 non ingressi per ostium
 sed vel vi vel muneribus...

Images connues, sans doute, que celle d'*ovile* pour désigner l'Église et celle d'*oves* pour désigner les fidèles dont le clergé a la charge, mais c'est la manière inattendue (*At*) dont, grâce à *vi* et à *muneribus*, l'image est intégrée au thème en question, qui mérite d'être retenue.

4.- Allégorismes de faible portée.

Un dernier genre d'allégorismes est constitué par ceux que l'on peut appeler «allégorismes de faible portée», c'est-à-dire des allégorismes, essentiellement comparaisons et métaphores, qui, par leur exigüité formelle et leur signification restreinte ou banale, engagent moins que les précédents le poète et son idéologie personnelle. C'est au niveau des termes utilisés dans ces allégorismes que les emprunts à la littérature latine, antique, biblique ou hymnique sont les plus manifestes ; Ovide et Virgile sont les poètes latins faisant le plus souvent l'objet d'emprunts de ce genre.

Si l'on classe les allégorismes de faible portée d'après la valeur sémantique des termes noyaux qui constituent leur armature formelle, on se rend vite compte que c'est le monde extérieur, animal, végétal, géologique, marin qui, avec l'argent et avec la violence en général, l'emporte numériquement.

Allégorismes d'un moment, le temps d'un vers ou d'un demi-vers, qui souvent ne dépasse pas le style allusif et dont la signification n'influe pas sur la portée de l'ensemble du poème,

mais qui peuvent être révélateurs quant à la pensée et à la sensibilité du poète. C'est ainsi que la physiologie de l'homme joue un rôle plus important que dans les autres catégories d'allégorismes. C'est dire que le poète voit le désordre et les souffrances du monde à travers la décrépitude et les misères du corps de l'homme. Attitude éminemment réaliste, mais aussi théologique : l'univers est un tout, c'est Dieu *et* la créature ³².

III. WALTHER VON DER VOGELWEIDE.

C'est la comparaison avec la poésie satirique et politique de Walther von der Vogelweide ³³ qui permettra de dégager certains aspects de l'originalité de Gautier de Châtillon, poète satirique. Comparaison qui ne nous semble pas interdite par une divergence réelle entre les deux poètes ³⁴ : le poète allemand donne plus souvent que Gautier de Châtillon une orientation politique à la satire ou à la moralisation.

1.- *La personnification.*

C'est au niveau de la personnification et de ses modalités que se manifeste une différence importante entre les deux poètes, l'allégorie proprement dite étant ignorée de Walther von der Vogelweide. D'une façon quelque peu paradoxale, on est amené à dire que l'emploi de la personnification par Walther von der Vogelweide revêt très souvent un caractère abstrait ³⁵, alors que les implications politiques de la poésie de ce poète allemand pourraient faire croire à la mise en œuvre d'une écriture concrète. Tout comme dans le cas de Gautier de Châtillon, la poésie religieuse de Walther von der Vogelweide ne se comporte pas de la même façon que sa poésie politique à l'égard de la personnification ; la première repose davantage sur des personnifications concrètes ³⁶. Mais les rares personnifications morales ou religieuses que l'on trouve dans l'œuvre lyrique non amoureuse de Walther von der Vogelweide figurent, d'une façon inattendue, non pas dans les poèmes religieux, mais dans les pièces politiques.

Comme plus tard Pierre Cardenal ³⁷, Walther von der Vogelweide recourt à des entités du type Paix, Justice (7,1) ou Déloyauté (ib.) pour donner à sa pensée politique une tonalité idéologique ou philosophique. Il en est ainsi notamment dans le célèbre Reichston (7,1), où le poète nous montre Déloyauté

postée en guet-apens, ayant, avec Violence, blessé à mort Paix et Justice et où, d'entrée de jeu, le poète se présente comme un penseur ³⁸. Il n'empêche que le poète donne quelquefois une orientation et une armature concrètes à ses personnifications, notamment dans le cas de l'apologue, qui ne se rencontre pas chez Gautier de Châtillon, alors que Peire Cardenal sait en faire un usage judicieux. Le monde animal familier aux fabliaux fait alors son apparition dans le cadre du thème de la lutte des êtres vivants entre eux (7,2), lutte universelle donc ³⁹ :

«Tout ce qui rampe ou vole
et qui fléchit la jambe vers la terre,
je le voyais, et je vous dis ceci :
aucun d'entre eux ne vit sans être détesté.
Les animaux sauvages et l'ensemble des vers
se livrent à de durs combats,
les oiseaux en font de même entre eux...»

Dans le cadre des personnifications, c'est également la nature qui peut se manifester, et alors, quelquefois, sous la forme du retour des saisons ou d'un mois en particulier (16,11) ⁴⁰ :

«A présent, je ne crains pas de voir février
faire souffrir mes orteils,
et je suis d'autant moins décidé
à implorer les seigneurs avarés».

La personnification d'objets ou d'endroits de la vie réelle constitue l'une des originalités de Walther von der Vogelweide par rapport à la génération précédente, celle de Gautier de Châtillon et des Goliards. C'est ainsi que le poète allemand présente la cour de Vienne personnifiée s'adressant à lui-même (9,8) :

«La Cour de Vienne me dit :
Walther, je devrais te plaire ;
à présent, je te déplais ; puisse
cette situation apitoyer Dieu...» ⁴¹.

C'est, pour le poète, une manière très indirecte d'introduire la critique qu'il formulera à l'adresse de la cour : celle-ci se livre à sa propre critique. De façon analogue, le poète s'adresse à un tronc d'église, l'ironie visant la cupidité de la papauté ⁴².

L'absence de l'allégorie religieuse du type exégétique dans les pièces religieuses et politiques et l'inexistence des personnifications religieuses même dans la poésie religieuse de Walther von der Vogelweide montrent bien que, désormais, la poésie morale et didactique a tendance à s'éloigner, du moins dans

les littératures vernaculaires, de l'interprétation typologique. Walther von der Vogelweide perçoit de nouveaux rapports entre l'allégorie et l'histoire, mais aussi entre le monde profane et le monde spirituel ⁴³. D'autre part, la poésie lyrique de Walther von der Vogelweide représente un point de rupture dans l'emploi des allégorismes, qui, dans les romans ou poèmes proprement allégoriques, ne se manifesteront que quelque trente ans plus tard ⁴⁴, dans la mesure où le moi du poète est le support de la personnification et même de l'action allégorique ; celle-ci est fort bien soutenue dans l'apologue particulier qu'est celui de Walther von der Vogelweide qui, quelquefois, se rapproche de l'allégorie et où le moi du poète personnalise et humanise la vérité éternelle, générale, qui en constitue à la fois le point de départ et le point d'arrivée ⁴⁵.

2.- Comparaisons et métaphores d'une certaine ampleur ou profondeur.

D'une façon générale, Walther von der Vogelweide utilise les images d'une certaine ampleur et profondeur avec plus de nuances que ne le fait Gautier de Châtillon ; chez le poète allemand, les significations profondes attachées aux allégorismes relèvent d'un niveau d'abstraction inconnue dans la poésie de Gautier de Châtillon ; quant aux signifiants, ils appartiennent — paradoxalement — à des registres plus concrets, en partie parce que Walther von der Vogelweide se meut dans un système de valeurs sinon plus personnelles, du moins personnalisées grâce à son intervention et à son jugement personnel sur un environnement politique et social précis.

a) *Idéalisme déçu.*

C'est, en premier lieu, un idéalisme déçu qui se dégage de l'examen de ce genre d'images. On est frappé par le caractère personnel et « populaire » à la fois des métaphores et des comparaisons, presque exclusivement empruntés au domaine de la nature ⁴⁶.

Ainsi, le poète exprime sa détresse en recourant à l'image de la pluie, une pluie universelle, celle de la générosité, mais dont le poète est exclu et ne bénéficie pas (9,7) : même la pluie lui est refusée. Cette image est insérée dans un ensemble figuré, continu,

ne présentant pas la moindre faille, mais non clos et, surtout, éminemment personnel. Personnel : non dans le sens qu'il s'agirait de sentiments proprement personnels, originaux, mais dans le sens que toute l'imagerie exprime la personnalité ou la situation momentanée du poète et, en même temps, fait apparaître sous un jour personnel la situation du monde et de la société dans laquelle vit le poète. D'ailleurs, la strophe en question commence par une image, peut-être banale, mais fort significative quant à l'orientation thématique du poème :

«La porte du bonheur est fermée pour moi.
Me voici devant la porte, dénudé :
il ne sert à rien de frapper à la porte.
Comment pourrait-il arriver une chose plus étonnante ?
Il pleut de part et d'autre de moi,
sans que, de tout cela, une seule goutte m'échoie» 47.

Tout cet ensemble d'expressions figurées est une ouverture non pas à une récrimination contre le manque de générosité des grands et de Léopold en particulier 48, mais — habilement — à l'évocation de cette générosité qui existe pour les autres seulement.

Cet idéalisme déçu se manifeste également dans l'emploi d'allégorismes qui reposent sur des notions telles que «rose sans épine» présentée négativement 49, «toit qui menace de s'effondrer» 50, «miel qui se mêle au fiel». Dans le dernier cas, il s'agit plus que d'une image ; on est en présence d'une sorte d'allégorie :

20,3 «Je vois le fiel flotter dans le miel.
Le monde est, à l'extérieur, beau, blanc,
vert et rouge, et, à l'intérieur, noir,
sombre comme la mort» 51.

Il est vrai que la solution de l'allégorie est fournie par le vers suivant : «Le monde...». C'est bien la preuve que l'allégorisme, chez Walther von der Vogelweide, quel qu'il soit, est presque toujours le point de départ d'une réflexion morale ou politique. En effet, même la comparaison «sombre comme la mort», contrairement aux apparences, ne clôt ni la strophe ni la pensée, puisque le poète continue :

«Mais qu'il cherche à quelle aide il peut s'attendre,
celui qu'à présent il (= le monde) a égaré...» 52.

Un peu plus loin, le poète reprend l'opposition du réel et de l'apparence : il nous montre la gloire, tout extérieure, de la chevalerie se reflétant dans les armures étincelantes 53.

b) *Pessimisme.*

De cet idéalisme déçu Walther von der Vogelweide passe facilement au pessimisme le plus noir. Ce sentiment semble avoir sa source dans la vue attristante que lui offrent le clergé et le monde de la noblesse. Un point sur lequel Walther von der Vogelweide insiste – à travers les allégorismes – est bien la médisance, l'hypocrisie et la flatterie.

C'est, en particulier, la bouche qui fait l'objet d'allégorismes fort agressifs :

26,2 «Prenez garde à vos langues,
cela convient bien à la jeunesse.

Rabats le verrou sur la porte ;

ne laisse échapper aucun mot inconvenant» 54.

D'ailleurs, le groupe de strophes qui sont réunies dans l'édition de Fr. Maurer sous le titre de «Kinderzucht» 55 est entièrement construit autour d'allégorismes de ce genre. De la bouche, le poète passe aux yeux d'abord, aux oreilles ensuite 56. Dans le même ordre d'idées, la satire devient particulièrement virulente grâce à la présentation personnelle de la parabole du denier de César 57, qui, en fait, si l'on accepte la disposition strophique de certaines éditions 58, ne fait qu'illustrer l'allégorisme terminant la strophe précédente (13,5) :

«Deux langues n'ont que faire dans une seule bouche» 59.

Ce qui nous semble remarquable, c'est que, même si la forme en est quelque peu abrupte, l'allégorisme ouvre et renouvelle la réflexion ou lui donne un cours nouveau, au lieu de la clore définitivement, comme c'est le cas dans la poésie de Gautier de Châtillon.

c) *Prévoyance.*

Une dernière catégorie 60 d'allégorismes profonds nous semble relever d'un aspect du tempérament de Walther von der Vogelweide : contrairement à Gautier de Châtillon dont les images ne visent en général que des problèmes moraux de détail, se rattachant à des thèmes traditionnels, contrairement aussi aux troubadours politiques, Walther von der Vogelweide, à travers les images qui, pour lui, sont devenues une arme redoutable, s'en prend à des problèmes abstraits mettant en cause tout un système éthico-politique et, ce faisant, prend beaucoup plus de risques que

les troubadours ou les poètes satiriques médiolatins ⁶¹ ; sa critique a, de ce fait, une portée bien plus grande. Sa prévoyance, prudence et prévision à la fois, conduit le poète à utiliser des comparaisons ou des métaphores appartenant au domaine conceptuel le plus concret ; on en jugera par ces deux exemples où les images appartiennent au domaine de la vie quotidienne :

9,5 «Suis donc mon conseil :

place sur le plateau de la balance un poids juste

et, en pesant, appliques-y aussi ton esprit» ⁶².

Caractère méticuleux de Walther von der Vogelweide qui se dégage de son emploi des images. Cet aspect du caractère du poète bénéficie d'un éclairage tout particulier du moment que l'on replace cette image dans son contexte ; en effet, il s'agit, dans la strophe 9,5 de conseils prodigués par le poète aux jeunes écuyers, futurs chevaliers, conseils qui tournent autour de l'idée suivante :

ib. «Si tu en viens à détester les biens de ce monde,

alors, une fois qu'ils auront disparu, ton bonheur sera mort ;

mais si tu veux les aimer à l'excès,

tu provoques la perte de ton âme et de ton honneur» ⁶³.

Prévoyance aussi, quand le poète fait appel, à travers les images, à l'expérience que peut avoir l'homme adulte de la nature :

10,2 «Là où, quelque part dans un jardin verdoyant,

poussent des plantes de nobles espèces,

un homme d'expérience

ne doit pas les perdre de vue» ⁶⁴.

3.- *Allégorismes de faible portée.*

En ce qui concerne les allégorismes moins profonds ou moins amples, Walther von der Vogelweide, contrairement à Gautier de Châtillon, arrive à en prolonger l'effet d'une manière discrète, mais efficace. Cette réussite tient en partie au fait que le poème de Walter von der Vogelweide repose sur une expérience personnelle, une réflexion personnelle aussi, ou sur une relation personnelle avec un personnage, évoqué dans le poème, ou une situation vécue. Du coup, même si l'allégorisme est superficiel, le poète réussit à lui donner un relief incontestable, parce que le support en est sa personne ou son opinion personnelle. On peut citer comme exemple le poème (16,7) qui concerne successivement la générosité et le manque de générosité de Frédéric II et d'Otton IV :

«Je voulus mesurer la générosité de monseigneur Otton
à sa taille :
c'est alors que je me suis quelque peu trompé dans les
mesures ;
car, s'il était aussi généreux que grand,
alors il aurait été en possession d'une foule de qualités.
Aussitôt après, je le mesurai à son prestige :
alors il était beaucoup trop court, comme une pièce
d'étoffe tailladée,
plus petit en générosité qu'un nain ;
et pourtant il est à l'âge où il ne grandit plus» ⁶⁵.

Le poète confère une résonance éthique à cet ensemble d'expressions figurées, ironiques aussi, qui, en elles-mêmes, n'ont ni ampleur ni profondeur, grâce à son sens de la narration, mais une narration ouverte, invitant à la réflexion ou à la résolution d'une devinette, ayant elle-même une signification morale. Ici, par exemple, on perçoit le ton du conteur, mais d'un conteur qui sait réserver à l'auditeur une occasion de réflexion, que, lui, le poète, ne fait que stimuler par son langage figuré. Rien de définitif, rien de limité ni de solennel comme dans le cas de la poésie de Gautier de Châtillon.

Si l'on compare, dans l'ordre de l'allégorisme superficiel, les poèmes profanes aux poèmes religieux, on constate — et l'on pouvait s'y attendre dans le premier cas — que les allégorismes s'inscrivent dans une thématique exclusivement négative, mais que, contrairement à ce que l'on escomptait, les allégorismes des poèmes religieux comportent un grand nombre d'éléments négatifs, eux aussi ⁶⁶. C'est dire qu'à la différence de la poésie religieuse de Gautier de Châtillon qui relève du genre hymnique pur, celle de Walther von der Vogelweide est orientée vers la réflexion morale et, dans certains cas, franchement critique.

CONCLUSION

Les réflexions comparatives présentées dans la seconde partie de notre exposé, où nous avons dégagé les différences essentielles qui séparent les allégorismes de Gautier de Châtillon de ceux de Walther von der Vogelweide, nous permettent de mettre en évidence quelques traits fondamentaux de la poésie satirique du premier, du moins en ce qui concerne les allégorismes et leur emploi :

- 1) Présence des allégories proprement dites, bibliques surtout.
- 2) Optimisme et idéalisme.
- 3) Caractère clos des allégorismes.
- 4) Absence de considérations abstraites dans l'ordre des réflexions éthico-sociales ou politiques.
- 5) Critique de la soif de l'argent.
- 6) Dans le cadre de cette critique, recours aux allégorismes qui reposent sur le concept de la violence.

Les deux derniers points sont pratiquement ignorés, non pas de la thématique en général de Walther von der Vogelweide, mais des divers registres conceptuels auxquels appartiennent ses allégorismes. Cette constatation nous conduit à nous livrer à une ultime réflexion sur les différences profondes qui séparent les deux poètes et qui, d'une certaine manière, nous ramènent à l'un des points évoqués, à savoir le caractère clos des allégorismes de Gautier de Châtillon en face du caractère ouvert de ceux de Walther von der Vogelweide ; cette différence rejoint celles qui se manifestent dans la critique de l'argent et de la violence. En effet, de même que beaucoup des allégorismes de Gautier de Châtillon sont clos sur le plan de l'intégration contextuelle, de même l'emploi des allégorismes relevant de ces deux domaines manquent d'ouverture, dans un autre sens il est vrai, dans le sens diachronique, celui de la tradition. Ce sont certainement les deux thèmes les plus connus, le plus souvent utilisés, depuis Juvénal, dans la tradition de la poésie satirique ; cette assertion n'a rien d'un jugement de valeur, mais vise simplement à montrer que Gautier de Châtillon, comme tous les poètes satiriques médiolatins de son époque, explore et met en pratique une poétique résolument tournée vers le passé, alors que Walther von der Vogelweide et plus tard, Peire Cardenal, dont les allégorismes ne touchent guère aux thèmes de la cupidité et de la violence, rompent avec le passé et la tradition dans la présentation de leurs réflexions morales, politiques et sociales. Il est d'ailleurs significatif que les allégories proprement dites soient absentes de l'œuvre religieuse et politique de Walther von der Vogelweide.

On peut aller plus loin et se demander si, dans une certaine mesure, Walther von der Vogelweide n'a pas retrouvé la fonction proprement exégétique de l'allégorisme, mais un allégorisme régénéré par une pensée et une éthique personnelles, appréhendant la vision du monde dans une perspective aristotélicienne, et non plus platonicienne. En d'autres termes, Walther von der Vogelweide

se sert en artiste de l'allégorisme, qui est devenu un instrument dans l'élaboration de sa poétique, tout se comprend immédiatement chez lui, ce qui n'est pas le cas chez Gautier de Châtillon ⁶⁷.

Charles Brucker
Université de Nancy II

APPENDICE
REPERTOIRE DES ALLEGORISMES

I. Gautier de Châtillon

Les trois colonnes correspondent aux trois grands recueils de la poésie de Gautier de Châtillon (M. = Mueldener ; W. = Wilmart ; Str. = Strecker). Pour ce dernier, les références renvoient au tome II, sauf quand elles sont précédées du signe ° (elles concernent alors le tome I). Seuls sont concernés par ce répertoire les poèmes satiriques et moraux (68).

1. Allégories bibliques (69)

		M.			W.			Str.
V	9	Noë	I	4	Adam nobis inest multus	II	8	tribus Domini
	33	pannus bicolor	II	5	Ysacar – Belial		16	Petri leges ad ligandos reges in manicis ferreis
		Moyses	III	2	proles Ade veteris		18	Petrus – Nero
	45	imperator = Esau		4	Sauciatum reperit levita			agnus – lupus
VIII	91	papa Jacob					19	Petri navem
		virgam Jesse						Petri clavem
		rubum visionis					29	Giezi
		vellus Gedeonis				III	29	Helias
		rore vitreo				VI	10	Joseph – Christus
	103	Christus = lapis scissus de altari				VII	7	Suam Christum vineam
	110	flumen dulcorari				IX	4	Jacob claudicat
		Jacob = manibus cancellatis					12	Gedeonis rore
	116	serpentem (= le Christ)				XII	4	rude flumen
	121	ligna Saraptenae						dulcoravit bacculus
		escam coenae in Ecclesia						
	124	Abraham tulit ligna per quae cremaretur hostia						
	128	Fudit aquam Elias						
		Jesaïas – trinitas						
		Abraham						
		Ruth						
2. Allégories antiques								
						VI	15	Juvenalis extitit magister co- hortis marmoreisque satur ia- cuit Lucanus in hortis

		M.
IV	365	glorifica lucerna Dei (= calyx)
	384	magister stomachus
VI	53	iam casura videor (= Roma)

3.- Personnifications

		W.
II	6	improbitas florens
XII	1	vinea mea (apostrophe)
XIV	2	torpet iudicium dormit misericordia

4.- Autres allégorismes d'une certaine ampleur ou profondeur

M.

W.

	16	Tityrus
IV	30	Esto Cato moribus, scientia Flaccus duo portus -- due insule

Str.

II	5	Sirtes-Sirenes
	9	Canes Scille
	13	Sirtes-Sirenes
	19	nox indicat
	25	cautes (= ianitores)
	26	duo portus (= Pierre de Pavie- Alexandre III)
°XII	5	Roma rodens
°XXIX	1	torpet probitas virtus sepelitur parcitas largitur verum dicit falsitas veritas mentitur
	2	Regnat avaritia

Str.

1) Optimisme

I	2	homo vetus exuatur, homo novus induatur
II	28	major portus flore... hortus pietatis balsamum
III	2,26 3,37	balsamum-mel divini mellitus sapor eloquii
VII	3	effodiuntur opes irritamenta malorum
	a14	mel-apis flore cicute

M.

W.

3) Mouvement et violence

II 19-20 totus lucri voto aestuat

Str.

2) Ironie-mépris

a) Ironie

IV	28	exagitata procul non in- trat femina limen
VI	20	medio tutissimus ibis
VII	5	non hunc iure cathedra dignitatis extulit

b) Mépris

IV	13	A prelatis defluunt vitio- rum rivi
VI	13	philosophantur nec in una sede morantur
XX	18c (27)	tenero subplantat verba palato
VII	1	pondere verborum mer- sus

3) Mouvement et violence

II	6	duplex mare fervet
	20	In galea sedet una lues im- portuna camelos deglu- tiens
	21	Hic piratis principatur... sedens in insidiis ventre grosso grande monstrum
	26	confracte navicule iac- turam
	30	ne submergar, ori meo posui custodiam naufragari
	IV	11
29		divitie largis sociantur nec in una sede mo- rantur

M.

W.

Str.

V	4	mundum sordis flexu mer- sum
VI	5	virtutes appetit labitur in inum irruit in limum
VII	6	in diversa trahunt unum duo nomina pectus
VIII	10	insectantur alios gladiis acutis
XI	7	vicia iacent muta mundi respuimus opes quasi sputa
XVI	8	secabit seculum gladio sermonis
	21	Cum virtus extincta sit, iaceat vitii plantas eradicet

4) *Argent-cupidité*

I	64	crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit
---	----	--

4) *Argent-cupidité*

I	76	in pretio pretium
---	----	-------------------

4) *Argent-cupidité*

II	23	Hec (bursa) pregnat ductor ratis epulatur cum piratis bursa detumescit surgunt venti carina deperit
II	24	Tunc occurrunt cautes rati donec omnes sunt privati tam nummis quam vestibus
IV	18	ydropicus arescit crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit
	20	in pretio pretium lucri odores
V	5	lucri voto aestuat

		M.		W.		Str.		
					8	Roma datis opibus in tumorem crescit		
					X 10	ydropses in mediis sitim rebus ampliant		
5) Le corps de l'homme			5) Le corps de l'homme			5) Le corps de l'homme		
I	62	locuples... sitit ardescit	I	4	in sepulchro pectoris	II	5	os humanum foris patet
		hydropicus... arescit	XIV	2	torpet iudicium			in occulto cordis latet in-
IV	357	fauces uberrimae			dormit misericordia			forme demonium
		dentes solliciti		7a	cleri capite prava descendit	V	16	caput languidum et omne
		guttur = patens sepulchrum			actio			cor meret
		stomachus = gurgus			membra carent subsidio			
		digiti = rastri	XV	5	in simili corpore sordes			
	385	mola dentium			iuvenescent			
		laguna gutturis			et languenti capiti membra			
		ventris diluvium			conlanguescent			
		oris aculeus						
6) Animaux			6) Animaux					
IV	101	leo = pontifex summus devorat	XII	6	At in ovile ovium non ingressi			
	105	vitulus = praesul			per ostium sed vel vi vel			
	109	aquila = archidiaconus			muneribus			
	117	alas habentia = clergé	XV	6	Ve pastores Israel, gregem non			
	129	cornutis ducibus			pascentes			
	157	lynx			et a grege domini lupos non			
		Argus = archidiaconus			arcentes			
		Ianus						
	197	canis = Decanus						
	193	canis = Decanus						

5.- Allégorismes de faible portée

1) Mouvement et violence

IV 16 aestuat in labris logica

1) Mouvement et violence

I 11 conculcatur (= sapiens)

M.

W.

Str.

VIII	22	mater sterlingorum
	2	nummorum... lutum

3) Vices (orgueil et luxure)

V	5	totus est in poculis
VI	18	inquinat superbia
VIII	10	retinent in renibus flores iuventutis
IX	2	iam furantur fuscinis car- nes cacaborum

4) Contre le clergé

II	11	Caribdis debachatur
	15	in portu concilii
	16	Nos peccata relaxamus/et laxatos collocamus/se- dibus ethereis

5) Objets familiers

I	94	lingua = iacula
III	52	veterascent miseri sicut vestimenta
IV	2	iacula ferventis radii
V	80	super mortis calycem gustabit Calixtus
VI	54	mea carent moenia gladiis et scuto

6) Le corps de l'homme

I	71	opibus dives intumescit
	85	avaritiae sunt imbuti felle
III	66	tumore bursarum
	74	cor... caecum

5) Objets familiers

II	7	astipulans dictis calcaria
XII	3	de meo patrimonio qui sto nudus ad ostia
	5	vacuisque lampadibus usurpant sacerdotium pensantque lanae precium (cf. 4))

6) Le corps de l'homme

I	3	terrae... pendet ab uberibus
	12	cum sit pes in aere
VI	5	fenum corporis
XV	21	nostrae carnis induit/vestem cilicinam

5) Objets familiers

II	1	lampas = justitia
III	1	jaculis et arcu detracto- rum
	4	domus scientie
	10	domus sapientie
	15	domus scientie
IV	25	lingue jacula

6) Le corps de l'homme

II	3	vidi caput mundi/instar et profundi/vorax guttur Siculi
III	28	oculos caligantes vitio

	M.	W.	Str.
IV 17	pallens in oculis stat geometria		
232	lingua retexere		
355	linguam refrenant		
VII 1	fidei torporem		

II. Walther von der Vogelweide

Toutes les références concernent la seconde partie (les chansons politiques) du tome I de l'édition de Fr. Maurer (I Die religiösen und die politischen Lieder, pp. 19-81).

1.- Personifications

7, 1	déloyauté violence paix justice	v. 20-22	untruwe ist in der saze, gewalt vert uf der straze, fride und reht sint sere wunt.
7, 2	animaux luttant entre eux	9-11	daz wilt und daz gewürme die stritent starke stürme ; sam tuont die vogel under in,...
9, 8	la cour de Vienne	1	Der Hof ze Wiene sprach ze mir...
15,12	le tronc d'église	1	Sagt an, her Stoc, hat iuch der babest her gesendet.
21, 3	l'été	4-5	aller arebeite heten wir vergezzen, do uns der kurze sumer sin gesinde wesen bat.

2.- Images d'une certaine ampleur ou profondeur

1) Idéalisme déçu

9, 7	pluie = générosité	v. 5-9	ez regent bedenthalben mir, daz mir des alles niht enwirt ein tropfe. Des fürsten milte uz Osterriche fröit dem süezen regen geliche beidiu liute und ouch daz lant.
------	--------------------	--------	--

- 8, 3 rose sans épine
colombe sans fiel
- 16, 2 miel dans la bouche
fiel dans le cœur
- 20, 3 du fiel dans le miel
- 22, 1 rose sans épine

2) Pessimisme

- 9, 8 toit menaçant de s'effondrer
- 9, 9 songe = tout empirera
- 13, 5 deux langues dans une bouche
- 15, 6 comparaison des clébardes de cour
(= flatteurs) aux souris portant une clochette
- 19, 1 le sauvageon «tordu»
- 19, 1 école sans maître
- 21, 2 vent de la sauvagerie
- 26, 2 bouche = porte

3) Prudence et prévoyance

- 9, 5 la balance (à propos de la juste mesure entre les biens
spirituels et les biens matériels)
- 10, 2 bonnes herbes

- v. 9 rose ane dorn, ein tube sunder gallen.
- 4-5 Mir gruset, so mich lachent an die lechelaere,
den diu zunge honget und daz herze gallen hat.
- 2 ich sihe die bitterm gallen/in dem honege sweben.
- 5-7 Also han ich manchen kranz verborn
und bluomen vil verkoren.
jo braeche ich rosen wunder, wan der dorn !
- v. 10 Min dach ist ful, so risend mine wende...
- v. 1-3 Ez troumte...
dem küneger, ez würde boeser in den richen.
- 12 zwo zungen stant unebene in einem munde.
- 1-2 Ichn weiz wem ich gelichen muoz die hovebellen,
wan den miusen, die sich selbe meldent,
tragent si schellen.
- 1 Selbwachsen kint, du bist ze krump/sit nieman
dich gerihten mac.
- 11 Nu si diu schuole meisterlos/an miner stat, ich
kan dir niht.
- 1-3 ein wint...
der sol mit grimme ervaren elliü künicriche...
- 3 stoz den rigel für die tür,
la kein boese wort dar für.
- 13-14 leg uf die wage ein rehtez lot/und wig ouch dar
mit allen dinen sinnen.
- 1-4 Swa guoter hande wurzen sint
in einem grüenen garten
beklîben, die sol ein wiser man
niht lazen unbehuot.

10, 2 mauvaises herbes

21, 4 cigale et fourmi

3) Images de faible portée

1- Objets familiers.

8, 3 empereur, frère et fils sous un même habit

15, 8 le pape ligotant le clergé avec les cordes
du diable

17, 5 le chemin de la mesure

18, 1 le cierge

2- Espace et mesures.

16, 7 générosité et prestige mesurés à la taille

- v. 9-10 Si boese unkrut dar under,
daz breche er uz besunder...
- 1-3 We der wise die wir mit den grillen sungen
do wir sulten warnen gegen des kalten
winters zit !
daz wir tumben mit der armeisen niht rungen.
- v. 4-5 Da gienc eins keisers bruoder und eins keisers kint
in einer wat, swie doch die namen drige sint...
- 2 seht wie iuch der babest mit des tievels
stricken seitet.
- 4 Swer der maze brechen wil ir straze...
- 4-6 Ir hant iuwer kerzen küneclichen mir gesendet,
diu hat unser har al gar besenget an den bran.
Und hat ouch der andern ougen vil erblendet...
- 3-5 waer er milt als lanc, er hete tugende vil besezzen...
do wart er vil gar ze kurz als ein verschrotten werc.
miltes muotes minre vil dan ein getwercc...

NOTES

- 1 D'après les éditions de W. MUELDENER (*Die zehn Gedichte des Walther von Lille, genannt von Châtillon*, 1859, d'après le ms. B.N. 3245), de K. STRECKER (1^o *Die Gedichte Walters von Châtillon*, I : *Die Lieder der Handschrift 351 von St. Omer*, Berlin, 1925 ; 2^o *Moralisch-Satirische Gedichte Walters von Châtillon*, Heidelberg, 1929) et d'A. WILMART (*Poèmes de Gautier de Châtillon in Revue bénédictine*, t. 49 (1937), pp. 121-169 et 322-368, d'après le ms. 190 de Charleville).
- 2 Cf. J. HELLEGOUARC'H, *Un poète latin du XII^{ème} siècle : Gautier de Lille, dit Gautier de Châtillon in Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1967, N^o 1, pp. 95-115.
- 3 De ce point de vue, une différence notable se manifeste entre la poésie lyrique religieuse et la poésie lyrique morale-satirique.
- 4 C'est-à-dire les poèmes de l'édition STRECKER (I : 12, 14, 16, 27, 29, 30 ; II : toutes les pièces sauf 14, 17 et 18), de l'édition WILMART (1, 2, 6, 12, 14, 15), de l'édition MUELDENER (toutes les pièces sauf 9 et 10).
- 5 Les poètes médiolatins contemporains de Gautier de Châtillon n'ont pas l'envergure ni l'originalité de Gautier de Châtillon, encore que l'originalité thématique ou stylistique soit, en l'occurrence, difficile à établir et à apprécier. Toutefois, la lecture des *Carmina burana* (éd. Hilka et Schumann) ou des poèmes de Gautier Map (éd. Wright) montre que ces œuvres doivent plus à Gautier de Châtillon que lui-même ne doit à ceux-ci. Quant aux troubadours politiques, leur point de vue, partisan et conventionnel à la fois, ne s'élève guère à des considérations générales comme le fait Walther von der Vogelweide et, d'ailleurs, utilisent peu les allégorismes (cf. Karen W. KLEIN, *The Partisan voice*, Mouton, 1971, pp. 152-190).
- 6 Éd. R. BOSSUAT, Paris, 1955 ; cf. PL 210, col. 482-577 et aussi James J. SHERIDAN, *Alan of Lille – Anticlaudianus or the good and perfect man – Translation and commentary*, Toronto 1973).
- 7 Rappelons le contexte dans lequel se place le passage cité ci-dessous. Dans le premier livre, Nature fait part aux Vertus de son désir de voir se réaliser un jour son rêve, créer un *homo divinus*, et suggère qu'elles unissent leurs efforts à cet effet. Prudence approuve cette idée, mais objecte que Dieu seul peut créer l'âme qu'il conviendra de placer dans le corps de cet homme. Au début du second livre, Raison propose d'envoyer Prudence au ciel auprès de Dieu, afin qu'elle demande une âme à Dieu. Prudence hésite. C'est Concordia qui, alors, prend la parole. Elle met en évidence les dangers de la discorde et supplie Prudence

- d'accepter sa mission.- Pour un approfondissement de la notion de «clos», nous renvoyons à l'article de M. J. Ch. PAYEN, *Le Clos et l'ouvert dans la littérature française médiévale et les problèmes de la communication in Perspectives médiévales*, n° 2 (1976), pp. 61-69.
- 8 PL 210, col. 504 D.
- 9 Dans le cadre du passage en question, puisqu'aussitôt après, les personnages mis en cause décident de passer à l'action.
- 10 PL 210, col. 572 D.
- 11 Notre dépouillement a, toutefois, porté sur la totalité de la poésie lyrique de Gautier de Châtillon, d'après les trois éditions citées (note 1).
- 12 Sur la comparaison et la métaphore, voir Danielle BOUVEROT, *Comparaison et métaphore in Le Français moderne*, t. 37 (1969), pp. 132-147, pp. 224-238, pp. 301-316. L'auteur se livre à d'intéressantes distinctions, tant sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique. C'est essentiellement ce dernier point de vue que nous retiendrons. Cf. aussi H. KONRAD, *Étude sur la métaphore*, Paris, Vrin, 1958, et A. HENRY, *Métonymie et métaphore*, Paris, Klincksieck, 1971 (Bibliothèque fr. et rom., série A, 12).
- 13 Non seulement métaphore et comparaison sont avant tout affaire de lexicque, mais encore notre répertoire des allégorismes, placé en appendice à notre article, montre, pour chaque exemple, clairement (sauf peut-être, dans certains cas, pour les allégories proprement dites) quels sont les termes qui sont en cause et quels transferts sémantiques se réalisent. Cf. R. HARTMANN, *Allegorisches Wörterbuch zu Otfrieds von Weissenburg Evangeliendichtung*, München, Fink, 1975 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 26) ; Chr. Meier, *Das Problem der Qualitätenallegorese in Frühmittelalterliche Studien*, t. 8 (1974), pp. 384-435 ; M. R. JUNG, *Études sur le poème allégorique en France au Moyen-Age*, Berne, Francke, 1971, pp. 64-88.
- 14 Voir Appendice I, 1.
- 15 Les deux pièces ne sont pas prises en considération dans le classement ni le décompte, et ne figurent pas, par conséquent, dans le répertoire placé en Appendice. Le second poème (N° 14), le plus important, commence ainsi : « Ecce nectar roseum poculis irrorat... ».
- 16 VI, 16 reposant sur un passage des *Bucoliques* de Virgile (I, 1) :
« Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi... ».
- 17 VI, 15 :
« Si pauper Diogenes fuit huius sortis,
si Socrates legitur sic fuisse fortis,

Juvenalis extitit magister cohortis
 marmoreisque satur iacuit Lucanus in hortis».
 le dernier vers, l'«auctoritas», est un remaniement d'un passage de
 Juvénal (VII 79-80) :
 «Contentus fama iaceat Lucanus in hortis
 marmoreis...».

- 18 Nous retrouvons ici l'une des fonctions premières de l'allégorie médiévale : on sait que sa technique repose sur la distinction de la *parole couverte* et de la *parole ouverte* (cf. H. R. JAUSS, *La Transformation de la forme allégorique entre 1180 et 1240 : d'Alain de Lille à Guillaume de Lorris in L'Humanisme médiéval dans les littératures romanes du XIIème au XIVème siècle* (pp. A. FOURRIER), Paris, Klincksieck, 1964 (Actes et Colloques 3), p. 119).
- 19 Cf. J. Ch. PAYEN, *Genèse et finalités de la pensée allégorique au Moyen-Age in Revue de métaphysique et de morale*, 1973, N° 4, (pp. 466-479). Nous retiendrons notamment la définition suivante : «... l'allégoriste est un exégète, qui lit les textes en fonction d'une interprétation non-littérale... L'allégorisme médiéval... correspond à toute une représentation du réel et, à ce titre, il est fondamentalement idéologique» (p. 466). Pour une distinction entre allégorie et typologie, voir H. HOEFER, *Typologie im Mittelalter – zur Übertragbarkeit typologischer Interpretation auf weltliche Dichtung*, Göppingen, Kümmerle, 1971 (Göppinger Arbeiten zur Germanistik, 54), pp. 54-57.
- 20 Signalons que si le recueil Mueldener contient presque autant d'allégories bibliques que le recueil Strecker (t. II), il n'en est pas de même du recueil Wilmart où les allégories bibliques sont rares (dans le cadre bien entendu des pièces non religieuses).
- 21 Nous nous cantonnons, sur ce point, uniquement dans le domaine des allégorismes.
- 22 On comprend aisément pourquoi. Poèmes satiriques ou poèmes moralisants, les pièces de Gautier de Châtillon prennent appui sur la morale chrétienne, si bien que l'auctoritas est plus souvent la Bible que la littérature antique.
- 23 Voir Appendice I 2.
- 24 «Ibi latrat Scilla rapax
 et Caribdis auri capax
 potius quam navium...».
- 25 Le thème et les termes appartiennent au genre épique.
- 26 VII 3 «Dicta fuit aurea vita proavorum,
 quando nec simonia vendicabat chorum

nec regnabant scismata, set vi modernorum
effodiuntur opes irritamenta malorum».

Signalons que le dernier vers, qui nous intéresse, est emprunté à Ovide (*Mét.*, I 140).

- 27 III 3, 26 «Set si velis litteram sugere medullitus,
balsamum reperies et mel sancti spiritus.
- 28 Les allégorismes appartenant à ce registre sont pratiquement absents des recueils de Wilmart et de Strecker.
- 29 La strophe 7 et la strophe 9 ne relèvent pas du même thème ; de ce fait, la strophe 8 se trouve quelque peu isolée. D'ailleurs, il semble que la composition de la pièce ne soit pas particulièrement soignée.
- 30 Cf. D. BOUVEROT, art. cité, pp. 132-133 et pp. 224-238.
- 31 XII 6 et XV 6.
- 32 Cf. Marie-Madeleine DAVY, *Initiation à la symbolique romane – XIIIème siècle*, Flammarion (Homo sapiens), 1964, p. 37.
- 33 Nous utilisons l'édition de Fr. MAURER, notamment le tome I (*Die Lieder Walthers von der Vogelweide – 1. Die religiösen und die politischen Lieder*), 2e partie, les poèmes politiques, pp. 18-81), en dépit du caractère discutabile du classement des poèmes opéré par l'auteur. Cf. le compte rendu de H. THOMAS in *Deutsche Vierteljahrsschrift*, t. 33 (1959), pp. 324-334. Pour chaque poème ou strophe citée, nous indiquons, dans la note correspondante, la numérotation de Lachmann (sigle L).
- 34 Des rapports peuvent sans doute être établis entre Walther von der Vogelweide et Peire Vidal (cf. Karl BERTAU, *Deutsche Literatur im europäischen Mittelalter*, 1972, t. I, pp. 699-702) ; mais sur le plan des allégorismes, la prise en considération de ce poète ne serait concluante ni dans le cadre d'une comparaison avec Walther von der Vogelweide, ni dans le cadre d'une comparaison avec Gautier de Châtillon.
- 35 La personnification d'entités n'est guère représentée dans l'œuvre moralisante et satirique de Gautier de Châtillon ; on la rencontre exclusivement dans la pièce 29 du tome I de l'édition Strecker, et encore – à la différence de Walther von der Vogelweide – Gautier de Châtillon en fait essentiellement des sujets grammaticaux de formes verbales soit passives soit exprimant une activité intellectuelle (voir Appendice I 3) ; chez le poète allemand, ces concepts personnifiés agissent, au sens le plus concret du mot (voir Appendice II 1).
- 36 *Fro Welt* en fonction d'apostrophe (I 4, 1 ; 4, 3) ; *Welt* en fonction d'apostrophe (I 5, 3) ; *Min bilde* en fonction d'apostrophe (I 5, 4).

- 37 Il faut toutefois préciser qu'étant donné l'ampleur de l'œuvre satirique, morale et politique de Peire Cardenal, le nombre des personnifications de concepts abstraits est relativement restreint.
- 38 V. 1-9 «Ich saz uf eime steine
und dahte bein mit beine.
dar uf satzt ich den ellenbogen,
ich hete in mine hant gesmogen
daz kinne und ein min wange.
do dahte inc mir vil ange,
wie man zer welte solte leben.
deheinen rat kond ich gegeben,
wie man driu dinc erwurbe,
der keines niht verdurbe» (L 8, 4).
- 39 V. 5-9 «swaz kriuchet unde fliuget
und bein zer erde biuget,
daz sach ich, unde sage iu daz :
der keinez lebet ane haz.
daz wilt und gewürme
die stritent starke stürme ;
sam tuont die vogel under in...» (L 8, 28).
- 40 V. 2-3 «Nu enfürhte ich niht den hornunc an die zehen
und wil alle boese herren dester minre flehen» (L 28, 31).
- 41 V. 1-3 «Der hof ze Wiene sprach ze mir :
Walther, ich solte lieben dir,
nu leide ich dir, daz müeze got erbarmen» (L 24, 33).
- 42 15, 12, v. 1-2 :
«Sagt an, her Stoc, hat iuch der babest her gesendet,
dazr in richet und uns Tiutschen ermet unde pfindet ?»
(L 34, 14).
- 43 Le poète allemand dépasse ainsi – ce qui n'est pas le cas de Gautier de Châtillon – l'esthétique exégétique de l'allégorisme, qui n'existe déjà plus à l'état pur chez Alain de Lille ni chez d'autres poètes recourant à l'allégorie (cf. H. R. JAUSS, art. cit., pp. 116 et suiv.). Surtout, Walther von der Vogelweide réussit à donner à ses allégorismes et à ses fictions allégoriques une allure philosophique, voire métaphysique, ignorée des poètes lyriques, satiriques ou moralisants de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle.
- 44 Cf. H. R. JAUSS, art. cité, p. 135.
- 45 C'est surtout le cas des ébauches d'apologues, rares, même chez Walther von der Vogelweide, qui, en fait, se situent en marge de nos préoccupations. Nous ne les incluons pas dans les allégorismes, Toutefois, un

cas particulièrement intéressant est celui de 9, 9, le poème étant construit sur un songe, mais par lequel le poète et l'humanité entière se sentent et sont concernés. Le poème commence par l'idée (présentée sous la forme d'un songe) que tout va mal dans le monde et finit par une prière adressée à Dieu, qui, selon le souhait du poète, doit éviter que le nombre des hommes malhonnêtes, incarnant le mal, ne s'accroisse.

- 46 Cf. I VOGEL, *Die affektive Intensivierung der Adjektiva mit Hilfe des Vergleichs im Altfranzösischen*, Heidelberg, 1967 (Studia Romanica, 12), pp. 17-22 ; H. W. KLEIN, *Die volkstümlichen sprichwörtlichen Vergleiche im Lateinischen und in den romanischen Sprachen*, Würzburg, 1937, passim.
- 47 9, 7 v. 1-6 «Mir ist verspart der saelden tor,
Da sten ich als ein wise vor :
mich hilfet niht swaz ich dar an geklopfe.
Wie möht ein wunder groezer sin :
ez regent bedenhalben min,
daz mir des alles niht enwirt ein tropfe» (L 20, 31).
- 48 Cf. W. KONIGS, *Erläuterungen zu Walther von der Vogelweide*, Hollfeld, Bange, 1871, pp. 28-29.
- 49 8, 3 v. 9 : «rose ane dorn, ein tube sunder gallen» (L 19, 5).
- 50 9, 8 v. 10 : «Min dach ist ful, so risent mine wende» (L 24, 33).
- 51 20, 3 v. 2-4 : «ich sihe die bittern gallen in dem honege sweben.
diu Welt ist uzen schoene wiz, grünen unde rot,
und innan swarzer varwe, vinster sam der tot»
(L 124, 35).
- 52 Ib., v. 5 : «swen si nu habe verleitet, der schouwe sinen trost»...
(L 124, 35).
- 53 Ib., v. 8 : «ir tragent die liechten helme und manegen herten rinc»
(L 124, 35).
- 54 V. 1-4 : «Hüetet iuwer zungen,
daz zimt wol dien jungen.
stoz den rigel für die tür,
la kein boese wort dar für» (L 87, 9).
- 55 N° 26, pp. 71-72.
- 56 Strophes 3 et 4.
- 57 13, 6 (L 11, 18).- Cf. LUC, 20-25.

- 58 Fr. Maurer, et H. Böhm (Berlin, 1964).
- 59 V. 12 : «Zwo zungen stant unebne in einem munde» (L 12, 30).
- 60 Un certain subjectivisme dans la conception et le classement d'allégorismes moins évidents que les précédents est inévitable.
- 61 Cf. Karen W. KLEIN, *The Partisan Voice*, p. 153. L'auteur, à juste titre, insiste sur le rôle de prophète que joue Walther von der Vogelweide dans la présentation de ses visions et de ses allégorismes.
- 62 V. 12-14 : «da von volge miner lere :
leg uf die wage ein rehtez lot !
und wig ouch dar mit allen dinen sinnen...» (L 22, 33).
- 63 V. 8-11 : «last du dirz ze sere leiden,
zerget ez, sost din fröide tot.
Wilt aber du daz guot ze sere minnen,
du maht verliesen sele und ere ...» (L 22, 33).
- 64 V. 1-4 : «Swa guoter hande wurzen sint
in einem grüenen garten
bekliben, die sol ein wiser man
niht lazen unbehuet» (L 103, 13).
- 65 V. 1-7 : «Ich wolt hern Otten milte nach der lenge mezzen.
do hat ich mich an der maze ein teil vergezzen :
waer er milt als lanc, er hete tugende vil besezzen.
Vil schiere maz ich abe den lip nach siner ere,
do wart er vil gar ze kurz als ein verschroten werch.
miltes muotes minre vil dan ein getwerch,
und ist doch von den jaren daz er niht enwahset mere»
(L 26, 33-27, 1).
- 66 Nous pensons traiter des poèmes religieux dans un autre travail.
- 67 Cette assertion ne concerne que l'emploi des allégorismes.
- 68 Voir note 4.
- 69 Quelquefois, nous ne citerons qu'un seul terme, afin d'éviter les citations trop longues. Il arrive qu'une même citation figure sous deux rubriques différentes, parce que la phrase en question contient deux allégorismes ou un allégorisme qui relève de deux registres différents.